

La **MADONNA** *della* **QUERCIA**



e



B. CRISPINUS A VITERBIO CAPUCINUS
In simplicitate Cordis sui lactas universa Domino offerebat.
Ex opus V. M. Romae edit.

SAN CRISPINO

Gianfranco Ciprini

LE SAINT JOYEUX

OU

VIE DU BIENHEUREUX,

CRISPIN DE VITERBE



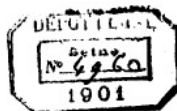
PAR

LE R. P. PIE DE LANGOGNE

Du même Ordre

« Un saint triste est un triste saint. »
(SAINT FRANÇOIS DU SALER.)

NOUVELLE ÉDITION



PARIS

ŒUVRE
DE ST-FRANÇOIS D'ASSISE
5, RUE DE LA SANTÉ, XIII^e

LIBRAIRIE
CHARLES POUSSIELGUE
15, RUE CASSETTE, VI^e

1901

PREMIÈRES ANNÉES.

3

dans l'âme de son enfant. Il pouvait à peine le comprendre que déjà elle lui apprenait à prononcer pieusement le nom de sa Mère du ciel, et à recourir à Elle dans tous les petits embarras de sa vie d'enfant, en lui disant avec une confiance sans bornes : « Vierge Marie, à mon secours ! »

Les conseils ne suffisaient pas à cette mère chrétienne : elle voulut consacrer tout spécialement son fils à la Reine des Anges. C'était le 25 mars, fête de l'Annonciation. Le petit Pierre avait cinq ou six ans. Marzia le conduisit au sanctuaire de Notre-Dame du Chêne, pèlerinage situé à un mille de Viterbe. La pieuse mère se met à genoux devant l'image miraculeuse de Marie ; le petit enfant imite sa mère, et tous deux prient pendant quelques instants. Marzia se relève, et montrant la sainte image à son fils : « La vois-tu, cher enfant, dit-elle, la vois-tu ? Celle-là est ta mère : je viens de te donner et de te consacrer à Elle pour toujours. Comprends-le bien : *pour toujours*. Aime-la toujours de tout ton cœur comme ta mère et honore-la comme ta souveraine ! »

Ces paroles firent une profonde impression sur le pieux enfant ; elles se gravèrent si avant dans son cœur que jamais il n'en perdit le souvenir. Et dans la suite, chaque fois qu'il parlait de la Reine du ciel, ou qu'il apercevait son image, il aimait à lui donner les doux noms de mère et de souveraine, que Marzia lui avait appris dans le sanctuaire de Notre-Dame du

4

VIE DU BIENHEUREUX CRISPIN

Chêne. Ce titre n'était pas un vain mot sur ses lèvres, car l'enfant de Marzia resta constamment fidèle à cette offrande et à cette consécration.

Dès qu'il eut atteint l'âge de raison, outre les prières qu'il récitait chaque jour en l'honneur de Marie, il jeûnait au pain et à l'eau, la veille de la fête de sa Conception Immaculée, comme s'il avait déjà pressenti sa vocation à l'Ordre qui a si noblement défendu, à travers les âges, ce glorieux privilège de la sainte Vierge. Quelques années plus tard, son amour croissant avec ses forces, il jeûna au pain et à l'eau, en l'honneur de l'auguste Mère de Dieu, tous les samedis de l'année et toutes les vigiles de ses fêtes.

La bonne Mère ne se laissa pas vaincre en générosité. Elle eut hâte de prouver au jeune Pierre combien ses prières et ses pénitences lui étaient agréables.

Pierre avait environ neuf ans : il se trouvait un jour, avec trois autres enfants un peu plus âgés que lui, dans la vigne des comtes d'Asti. Apercevant une échelle appuyée contre un poirier très élevé, tous se précipitent avec joie pour monter et cueillir des fruits. Tout à coup, des deux branches sur lesquelles ils se soutenaient, l'une se rompt, l'autre plie, et les petits maraudeurs tombent sur un amas de pierres. L'un se cassa une jambe, les deux autres furent emportés, brisés et contusionnés, tant la chute fut violente. Seul, Pierre n'eut aucun mal. Au mo-

ment où la branche cassa, il s'était rappelé la recommandation de sa pieuse mère : il avait appelé Marie à son secours et Marie l'avait sauvé du danger.

Ce fait et plusieurs autres du même genre, il aimait à les raconter plus tard comme des faveurs insignes que Dieu lui avait accordées par l'intercession de la sainte Vierge. Aussi lui en rendait-il de fréquentes actions de grâces, ajoutant qu'il n'était qu'un ingrat pour tant de bienfaits.

Les vertus s'appellent et s'enchaînent. Le goût de la prière fit naître, dans le cœur du jeune Fioretti, le désir de mortifications plus rigoureuses, de pénitences plus austères. Mais il voulut, selon le langage biblique, cacher le secret du Roi, et éviter ainsi la singularité qui l'aurait exposé aux louanges et aux tentations d'orgueil.

Durant la nuit, il attendait que tout le monde, dans la maison, fût endormi, et alors, se levant sans faire de bruit, il se couchait sur les briques nues : mortification qu'il sut pratiquer longtemps en secret. Elle ne suffisait pas cependant au désir qu'il avait de crucifier sa chair innocente. Le pieux enfant découvre un jour un faisceau de cordes suspendues au mur. Elles lui rappellent la flagellation de son bien-aimé Sauveur ; il se réjouit aussitôt à la pensée qu'il pourra participer à ses souffrances, et y participer sous le regard de Dieu seul. Au milieu de la nuit, alors que ses parents fatigués des tra-

Pour tant de services au culte de Dieu et de sa Mère, il ne voulut jamais accepter des honneurs aucune récompense.

Le premier dimanche d'octobre de l'année 1679, la marquise Maldacchini, qui se trouvait alors en villégiature dans sa maison de campagne à Viterbe, voulut faire les frais de la fête du saint Rosaire à l'église de Notre-Dame du Chêne; et, comme cette église est assez éloignée de la ville, elle donna ordre à son intendant de

remettre quelque aumône à chacun des servants. Pierre ne manqua pas d'assister à cette fête dans ce sanctuaire qu'il aimait. Il servit des messes depuis le matin jusqu'à midi. Mais quand l'intendant voulut lui donner la récompense fixée, il refusa de la recevoir, en disant que déjà il avait été payé par sa Dame. Sur cette parole, l'intendant crut que la marquise, alors présente à l'église, avait elle-même donné la rétribution, et il n'insista pas. Mais, dans l'après-midi, il reconnut que Pierre n'avait rien reçu. Il le fit donc appeler, et lui reprocha d'avoir menti.

« Je n'ai pas menti, répond l'enfant.

— Ne m'as-tu pas dit que la Dame t'avait récompensé?

— Oh! la Dame, reprend l'enfant avec un visage tout rayonnant, ce n'est pas la marquise Maldacchini, qui est bien bonne, mais qui est sur la terre; la Dame, c'est la Reine qui est au ciel. » Et il fut impossible de lui faire accepter l'argent.

VITA
DEL B. CRISPINO
DA VITERBO

LAICO PROFESSO CAPPUCCINO

DELLA PROVINCIA ROMANA



ROMA MDCCCVI.
NELLA STAMPERIA SALOMONI

Con licenza de' Superiori.

VITA
DEL B. CRISPINO DA VITERBO

Laico Professo dell'Ordine de' Minori Cappuccini
di San Francesco della Provincia Romana.

CAPITOLO I.

Nascita, e fanciullezza del Beato Crispino.

Viterbo, illustre Città dello Stato Ecclesiastico, capo della Provincia del Patrimonio, la quale fu sempre feconda d'uomini insigni per santità, e virtù, diede anche alla luce il B. Crispino. Nacqu' Egli li 13. Novembre dell'anno 1663., mentre sedeva su la Cattedra di San Pietro la santa memoria di Clemente IX., da Ubaldo, e Marzia Fioretti, persone quanto povere di condizione, pie altrettanto, ed onorate per la rettissima loro condotta. Procreato al mondo fu bentosto rigenerato nelle acque salutari del santo Battesimo nella Chiesa di San Giovanni Battista, Parrocchia di San Giacomo, e in memoria dell'avo lo gli fu imposto il nome di Pietro.

Fin dalla sua puerizia il buon fanciullo diè saggio di non mediocre ingegno; e ciò, che più ammiravasi in esso, era un indole piacevole, una docilità singolare, ed una grazia ricolma delle più rare attrattive, qualità tutte, che siccome dimostravano le più vantaggiose disposizioni per avanzarsi nella virtù, così ben presagivano la di lui futura santità. Le cure pertanto dei Genitori, qual seme su buon terreno produssero bentosto ubertosissimi frutti. Obbedientissimo, e pieno di riverenza verso i suoi maggiori riceveva attentamente le loro istruzioni, ed eseguiva con tanta sollecitudine, e allegrezza i loro comandamenti che mai non diede loro motivo di turbamento, non che di inquietudine.

Nè solo onorava il buon Pietro i proprj parenti, ma generalmente tutti quelli, ch'erano maggiori di lui; anzi ancor con

CAPITOLO I.

gli eguali si mostrò sempre umile, mansueto, e pacifico di maniera, che non sapeva adirarsi. Se mai veniva in cognizione, o gli era riferita alcuna cosa contraria al prossimo, o men conveniente. Egli fin da quei primi anni con ammirabile carità, e prudenza procurava di scusarla, o d'interpretarla in buona parte. Alla purità de' costumi, e alla castigatezza della lingua univa una grazia così singolare, che si rendeva amabile, e caro a ciascuno, e tutti lo desideravano; mentre la compagnia del medesimo quanto riusciva amena per la sua grazia, altrettanto edificante per la modestia.

Fin dai primi anni gli fu dalla Madre instillata una sincera divozione alla Beatissima Vergine Maria; anzi un giorno, nel quale correva la festa dell'Annunziazione la Madre condusse il piccolo fanciullo, che non contava ancora di età, che soli cinque anni, alla Chiesa di S. Maria della Quercia distante da Viterbo circa un miglio, e genuflessa divotamente innanzi a quella immagine, le offrì, e dedicò il suo Figliuolo Pietro, cui indicando l'effigie della Madre di Dio disse. *Vedi là? Quella è la tua Madre; io adesso ti dono a lei: amala sempre di vero cuore, e onoralo come tua Signora.* Queste parole s'insinuarono così profondamente nell'animo del fanciullo, e gli rimasero sempre così impresse, che indi innanzi, o ragionando della Madre di Dio, o riguardandone talvolta alcuna immagine, la chiamò sempre per tutto il corso della sua vita col dolce nome di Madre sua, e di sua Signora.

Alle parole aggiunse anche i fatti, imperciocchè oltre le continue preghiere, che recitava in onore della medesima, incominciò fin dal tempo, ch'entrò nell'uso di ragione a digiunare in solo pane, ed acqua nella vigilia della Santissima Concezione di Maria, quale digiuno non lasciò mai per tutto il corso della sua vita, ancorchè fosse oppresso da gravissime infermità, anzi cresciuto in età digiunò similmente in pane, ed acqua tutt'i sabbati dell'anno, e tutte le altre vigilie delle festività di Maria.

E ben ne sperimentò la protezione. Imperciocchè avendogli insegnato la madre, che in qualunque disgrazia ricorresse ben tosto alla potente intercessione di Maria Vergine, egli si valse con buon successo del pio ricordo in due gravissimi pericoli. Mentre era in età di circa nove anni, accadde un giorno, ch'egli in compagnia di tre altri fanciulli trovandosi nella Vigna dei Conti

CAPITOLO I.

ed arguti. Il giovinetto però lasciando la madre all'ingresso del Parlitorio sen' entrava spessissimo in Chiesa, e prostrato umilmente innanzi al santissimo Sacramento, e quindi alle venerabili spoglie della Santa, trattenevasi ivi con le mani giunte, e tutto assorto nell' Orazione così lungamente, che si faceva sempre aspettare. Le Monache andarono un giorno ad osservarlo dalle grate superiori, che guardano la Chiesa, e rimanendo edificate da tanta divozione, lo aspettarono al Parlitorio, e quindi applaudendogli dissero: *Ecco il nostro tantarello: da qui innanzi non si diremo più Pietruccio, ma aggiungendovi un'altra parola, si chiameremo il buon Pietruccio.* Or questo applauso fu una ferita al cuore dell' umile fanciullo. Cominciò subito a piangere, nè aprì più bocca; anzi di tanto in tanto tirava la veste alla Madre perchè sollecitasse la sua partenza, non potendo soffrire di essere lodato. Le Monache narrarono il fatto al Canonico Zozzi soggetto insigne per pietà, e dottrina, quale incontratosi a caso il giorno seguente con essolui, lo salutò ridendo, e gli disse: *addio buon Pietruccio.* Questi allora pien di dolore gli rispose: *or bene voi burlate; ma può essere che un giorno Dio faccia davvero.*

Riponeva egli tutte le sue delizie nella solitudine, e nel silenzio. Quindi è, che fin da fanciullo abborrì sempre li spettacoli, nè fu mai veduto intervenire a feste secolari, o a ridotti, come sogliono i giovani, e se talvolta recossi insieme colla Madre a vedere la processione solenne, che suol farsi in Viterbo per la festa di santa Rosa, appena quella finita, egli pregava sua Madre a tornarsene in casa. Levavasi ogni mattina al primo spuntare del giorno, e si portava sollecito a servire le Messe ora alla Cattedrale, or alla Chiesa di Gradi, or a quella dei Padri Minori Conventuali di San Francesco, or anche ad altre, mutando a bella posta le Chiese, perchè non fosse notata la sua frequenza, e per tenere quanto più poteva, celata la sua pietà. In queste Chiese ei consumava sei, e sette ore continue o servendo all' Altare, o assistendo alle ecclesiastiche funzioni, o ajutando i Sagrestani; e tutto ciò faceva con tanta allegrezza, del suo spirito, che non curavasi mai di prender cibo, o bevanda.

E' anche notabile, che per il servizio della Chiesa egli non volle mai prender mercede, o ricompensa di sorta alcuna. Villeggiando in Viterbo la Marchesa Maldacchini volle, che fosse cele-

CAPITOLO I.

5

brata a sue spese la festa del santissimo Rosario nella Chiesa di Santa Maria della Quercia, quale cadde nella prima Domenica di Ottobre dell'anno 1679. Fra le altre providenze ordinò, che fossero distribuiti tre paoli di limosina a ciascun Sacerdote, il quale vi avesse celebrata la Messa, e la metà agl' inservienti. Vi concorse Pietro di buon mattino, e servì oltre al mezzo giorno le Messe. Quindi il Fattore della Marchesa volle dargli la ricognizione assegnata; ma il fanciullo rispose, ch' egli era già stato pagato dalla sua Signora; onde credette il Fattore che il giovinetto fosse stato pagato dalla Marchesa, la quale trovavasi in Chiesa. Ma venutosi in chiaro della cosa, il ministro fece chiamar Pietro, e interrogatolo, perchè gli avesse risposto di essere stato già soddisfatto dalla sua Signora, il giovane tutto allegro soggiunse: *la mia Signora, e la mia Regina sta in Cielo, e non la Marchesa Baldacchini qui in terra: nè volle in conto alcuno prender mercede.*

Il giorno impiegavasi negli uffici domestici, e frequentava un buon vecchio dell'ordine de' Carmelitani scalzi, il quale non solamente lo ammaestrava nelle lettere, cioè nel leggere, e scrivere, ma lo istruiva ben' anche nella pietà. Se qualche poco di tempo gli rimaneva, spendevalo tutto nelle Chiese; e la sera al primo imbrunir dell' aria si ritirava in casa, dove pure si esercitava nelle lettere, o nell' orazione senza dare un momento all' ozio. E questo fu il tenore di vita, che il nostro Beato mantenne nella sua prima puerizia; questi i primi fondamenti della santità, nella quale poi fece così meravigliosi progressi.

CAPITOLO II.

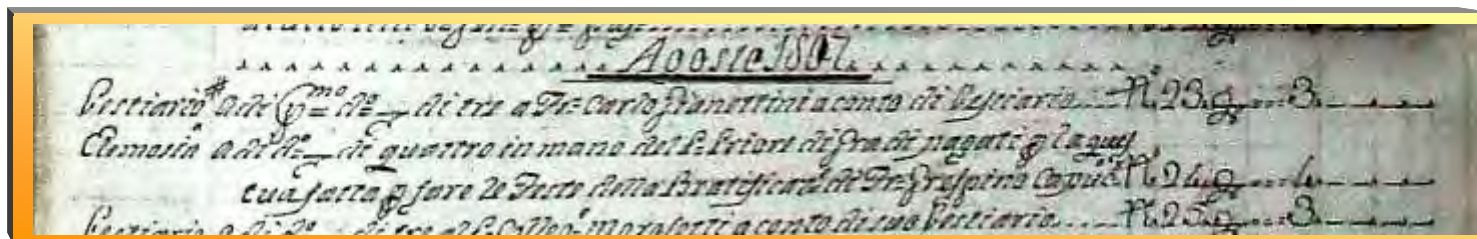
Adolescenza, e vocazione del Beato Crispino allo Stato regolare.

Compiti, che ebbe il buon Pietro 10. anni di età fu dai parenti ad istimazione di Angelo Martinelli, il quale lo aveva lavato al sacro Fonte, applicato allo studio della Grammatica nelle pubbliche scuole, che facevano allora i Padri della Compagnia di Gesù. Pres' egli a studiare quelle regole con tanto impegno, che superò ben presto i suoi condiscipoli, e raggiunse gli altri che si trovavano nelle classi superiori. Quando era caro ai Maestri per la sua diligen-



B. CRISPINUS A VITERBIO CAPUCINUS

In simplicitate Cordis sui lactas universa Domino offerrebat.
Et ipse Vita. Rom. 1679.



1807 ELEMOSINA PER FARE LA FESTA DELLA BEATIFICAZIONE DI S. CRISPINO
A.S.M.Q. VOL. 205

Don Sante Bagnaia così scrive nel Bollettino Parrocchiale del 1982

S. CRISPINO

In Viterbo, oggi in via del Mille, da Fioretti Ubaldo e da Antoni Marzia, il 13 Novembre 1668, nacque il Santo Crispino, che venne battezzato in S. Sisto col nome di Pietro.

La madre, ottima cristiana, pensò di porlo sotto la protezione della Madonna e il 25 marzo, festa dell'Annunziata, condusse il piccolo Pietro nel Santuario della Madonna della Quercia. Giunta al tempio, si inginocchiò dinanzi all'altare della Madonna e mostrandola a Pietro gli disse: "Vedi: quella è la tua Madre: lo ti consacro a Lei, e tu devi esserne devoto e devi amarla e servirla come un

buon figlio, per tutto il tempo della tua vita".

Una consacrazione che rimase fortemente impressa nel suo spirito. Egli, nella sua giovinezza alla Madonna portava i fiori più belli e non cessò di chiamarla ed invocarla come "dolce sua Signora".

Entrò tra i padri Cappuccini della Palanzana, fu inviato in molti conventi e per ultimo in Orvieto, dove visse 43 anni di vita esemplare. Terminò santamente la sua esistenza terrena nel Convento della Immacolata di Roma il 19 Maggio 1750. Tutta la sua vita fu un canto d'amore alla Madonna, della quale si servì per compiere non pochi miracoli a vantaggio di quanti ricorrevano a Lui.

